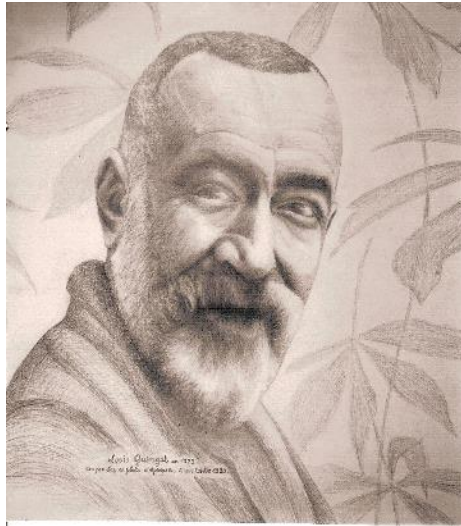


Le peintre Louis GUINGOT invente le camouflage de guerre et la tenue Léopard en 1914



Un artiste de la nature.

Louis Guingot, peintre décorateur, amoureux de la nature et du théâtre, membre de l'École de Nancy, ne pensait pas jouer un rôle quelconque pendant la Grande Guerre. D'autant moins que son âge ne le rendait plus mobilisable ce 4 août 1914, lors de la mobilisation générale. Né le 2 janvier 1864 à Remiremont dans les Vosges, il avait alors 50 ans et était affecté dans les réserves. (Illustration : Louis Guingot en 1923. Dessin d'après une photo de Scherbeck)

Pourtant il avait son idée sur un sujet qui préoccupait l'Armée française depuis quelques temps, celui du remplacement de la tenue militaire, qui était toujours celle de 1870. Avec ses couleurs voyantes, comme celle du fameux pantalon rouge garance, elle était inadaptée aux nouveaux armements.

Louis Guingot, en effet, avait mis au point un procédé de peinture lavable, dont il avait le brevet, bien avant 1914, pour décorer des nappes, des tentures et autres tissus. Ce travail est attesté par une publicité qu'il fait dans le catalogue de la Société lorraine des amis des arts de 1911, et aussi par le dessin que réalise son ami Émile Friant, le montrant à la même époque, lorsqu'il décore le Grand Hôtel de Vittel, avec l'inscription de cette spécialité. Si presque tout a disparu à notre époque, il reste encore une grande tenture dénommée « La Nymphe » conservée au Musée de l'École de Nancy.

Par ailleurs, sa façon de peindre les décors de théâtre, dont il tire principalement ses revenus, est celui des impressionnistes. Mais, dans son cas, il s'agit de peintures sur de grandes surfaces pour la représentation, entre autres, de fonds de scène et de décors paysagers pour lesquels il procède par grandes touches aux couleurs contrastées. Ainsi, au Théâtre de Lunéville ou au Théâtre du Peuple de Bussang, pour « son grand ami » Maurice Pottecher, comme il le désigne. La ressemblance est remarquable par le style qui préfigure déjà le futur camouflage. De plus, à Bussang où la scène s'ouvre sur la forêt vosgienne, l'artiste avait le loisir de prolonger par des décors ce lieu naturel. (Illustration : Décors de théâtre. Maquette de pied d'arbre)

Il faut aussi ajouter qu'il avait possédé un caméléon vivant, cadeau d'un ami explorateur, et avait observé le mimétisme de cet animal particulièrement bien adapté à toutes sortes de milieux colorés. Il en conservait la relique naturalisée sur une branche en applique au mur de sa salle à manger, où je l'ai vue.

On comprend qu'à partir de son style, de sa technique et de ses observations, l'artiste aboutit à l'idée d'une tenue qui cacherait les soldats aux yeux de l'ennemi. Les énormes pertes en hommes subies par l'Armée

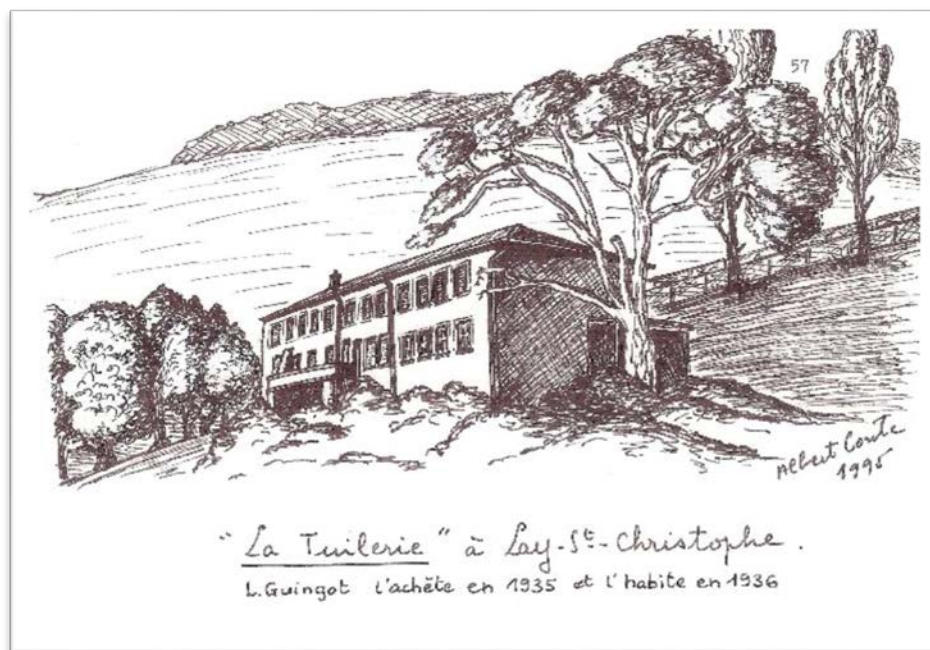


française dès les premiers combats le pousse à agir. Il y travaille dans son atelier de la rue d'Auxonne à Nancy. Tout d'abord sur des morceaux de toile qu'il peint de taches de couleurs et de formes variées dont il apprécie les résultats en les plaçant dans différents endroits de son jardin. Il m'expliquera sa théorie et l'histoire du camouflage en 1942.

La théorie du camouflage de Louis GUINGOT.

A cette époque Louis Guingot habite à Lay-Saint-Christophe, dans l'immense bâtiment de la « Tuilerie » qu'il a achetée en 1935 et habitée en 1936, après l'aménagement d'un appartement. Il arrive de Custines où il demeurait précédemment dans sa propriété dite « Le Château » (Lieu actuel du Groupe scolaire Louis Guingot).

Si je me trouve chez lui, cette année-là, c'est suite à une exposition de dessins qu'il est venu voir en classe. Et parce qu'il cherche à former un jeune collaborateur qui lui sera indispensable pour reprendre son travail dans un théâtre, la guerre finie.



La première chose que je vois dans son atelier, lors du premier cours, est une veste bariolée placée au dos d'une chaise. Voyant mon intérêt, il me dit : « C'est la première veste de camouflage de guerre du monde ».

Les explications ne tarderont pas. Louis Guingot m'explique que le but qu'il recherchait était de confondre la tenue du soldat avec le paysage environnant. Pour cela les couleurs utilisées doivent se fondre avec la couleur dominante du lieu. Par exemple, le vert sur un pré, le brun sur la terre, les traits sur des branchages. N'apercevant que les autres couleurs, l'œil recompose une image (impressionnisme) et trompe l'observateur qui croit voir autre chose. Ainsi, quand le brun se confond avec un terrain labouré, ce qui reste visible, vert et traits, donnera l'impression d'un buisson.

Encore fallait-il que la réalisation aboutisse à ces résultats. Et la gouvernante, Berthe Theuret, entrée au service du peintre en 1914, justement pour peindre des toiles de camouflage pour les canons du fort de Dongermain à Toul, me dira que les recherches se sont poursuivies pendant toute la guerre de 14-18. Elle précisera, au sujet des toiles d'essais: « Il en mettait partout ! ».

Mais comment est-on passé d'une tenue militaire à des toiles de camouflage pour canons ?

Histoire de la naissance du camouflage.

En août/septembre 1914, Louis Guingot demande à son ami Eugène Corbin de lui fabriquer une veste d'aspect militaire dans ses ateliers de couture des Magasins Réunis. Ce dernier est parfaitement au courant des recherches du peintre qui le reçoit très souvent au 8 rue d'Auxonne, à Nancy, où il habite « La Chaumière » (construite par cet autre ami: l'architecte Weissenburger). La veste faite d'une simple épaisseur est peinte à même la toile. Adressée à l'Armée, elle sera retournée à Louis Guingot, dans un colis, amputée d'un rectangle découpé du côté droit, avec une lettre polie lui disant que l'idée est intéressante, mais sans plus. La veste sera rapiécée plus tard par Berthe. C'est dans cet état que je la vois en 1942.

Eugène Corbin informé de cet échec, mais convaincu de l'utilité de cette invention, se trouve alors mobilisé à Toul. Il est maréchal des logis au 6ème Régiment d'artillerie. Sa notoriété lui permet d'approcher le Colonel Fetter qui commande le fort de Dongermain. Car il a une idée: camoufler les canons. Justement le fils du Colonel Fetter, qui est pilote d'avion, doit bientôt faire un repérage aérien. Le lendemain matin Eugène Corbin arrive chez Louis Guingot avec une grande toile et cinq cagoules lui demandant de les peindre pour les livrer le soir au fort de Dongermain. Avec l'aide de son fils Henri (Élève à l'École des Beaux-Arts de Nancy) ils réalisent le tout dans la journée et la livraison peut être faite comme prévu.

Pendant ce temps, le Colonel Fetter a fait placer deux canons dans la campagne avec leurs cinq servants. L'un est recouvert de la toile de camouflage et ses cinq servants des cagoules. Le fils du Colonel, qui n'est au courant de rien, après avoir survolé la zone, signale un seul canon. C'est le succès.

Immédiatement le Colonel Fetter passe une commande à Louis Guingot. Ainsi, c'est dans son atelier de la rue d'Auxonne à Nancy que le premier atelier de camouflage démarre. Eugène Corbin fournit la toile.

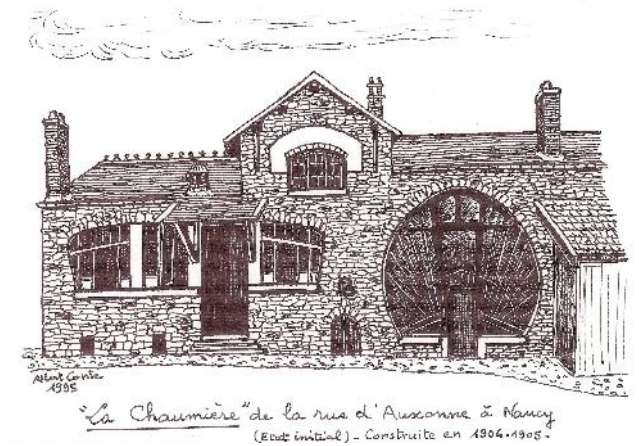
Bientôt l'artiste et son fils ne suffisent plus à la tâche. Louis Guingot embauche Berthe Theuret, une dentelière sur perles de Dombasle-sur-Meurthe qui a perdu son emploi. Mais l'Armée veut toujours plus de toiles. Des soldats sont envoyés en renfort. L'atelier du peintre devient trop petit. Il déménage sa production dans différents lieux disponibles. Cette situation amène le Colonel Fetter à la création officielle d'un atelier de camouflage au fort de Dongermain. (Illustration : La première veste léopard avant le don au Musée Lorrain de Nancy Photo A. Conte)



Louis Guingot s'engage et suit son invention.

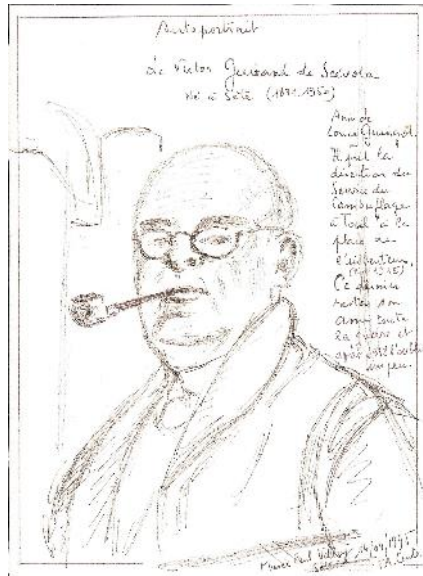
Louis Guingot s'engage alors pour la durée de la guerre, au 2^{ème} Génie, afin de diriger l'équipe de soldats. Bientôt des artistes peintres sont affectés à ce service pour tracer les motifs sur les toiles, avant qu'elles soient peintes par les soldats. Ce travail se fait debout, les toiles à même le sol, avec des brosses à longs manches, comme pour les décors de théâtre. Parmi les artistes on trouvera des nancéiens comme Henri Royer, Ventrillon, Schiff, et aussi des parisiens comme Ronsin décorateur de l'Opéra de Paris. Eugène Corbin, ami des peintres, se fait affecter au service. Il se retrouve ainsi avec son ami Louis Guingot. Quant à Berthe Theuret, qui ne peut pas suivre, Louis Guingot lui confie « La Chaumière » avec le titre de gouvernante.

L'insigne cousu sur la tenue de l'équipe des camoufleurs, dessiné par l'artiste, est alors le caméléon. Le nom de cet animal conduira au nom de camouflage. (Illustration : La « Chaumière » rue d'Auxonne à Nancy. Construite par Weissenburger en 1904/1905)



En 1915, le peintre Guirand de Scévola est à son tour affecté à Toul. Peintre mondain, né à Sète, il est capitaine dans l'Armée. Suivant la règle militaire c'est à lui que revient le commandement. Connu dans les hautes sphères parisiennes, il va jouer un rôle décisif pour promouvoir le camouflage et l'étendre à l'ensemble du front.

Berthe me dira que pendant toute la durée de la guerre il viendra voir Louis Guingot à la maison pour discuter de nouvelles méthodes de camouflage. Elle préparait le repas des deux hommes. (Illustration : Guirand de Scévola. Peintre. Musée Paul Valéry à Sète. Dessin de son autoportrait)



Mais à Nancy le service du camouflage ne plait pas à la population. Les camoufleurs sont traités de barbouilleurs et surtout de planqués. Les autres sont au front pourquoi pas eux ? Cela gêne Eugène Corbin, qui d'ailleurs n'a pas un rôle majeur au sein du service. Il demande et obtient sa mutation. Néanmoins il restera le fournisseur exclusif de la toile, constituant un important stock à Toul. Ce dont se souvenaient encore les vieux toulois dans les années 1980, lors d'une conférence que je faisais au Musée à la demande du Docteur Hachet.

Louis Guingot est libéré de son engagement le 11 novembre 1918, quand les clairons et les cloches sonnent la Victoire. Après avoir servi l'Armée de terre sur tout le front, et aussi la Marine qui camouflaient ses bateaux, le service du camouflage est dissout sans que la tenue léopard soit adoptée.

Louis Guingot refusera la Légion d'honneur car il voulait protéger les hommes en priorité, ce qui n'a pas été le cas.

La tenue de camouflage ne sera officielle pour l'Armée française qu'en 1951. Alors que l'Italie l'avait adoptée en 1929 et l'Allemagne quelques années plus tard. Les parachutistes Allemands, qui attaquent la ligne Maginot à revers, la portaient en 1940.

Louis Guingot et les autres agents du camouflage.

L'idée de Louis Guingot a fait son chemin. Dans toutes les armées du monde les combattants portent une tenue léopard et les matériels continuent d'être peints avec le même procédé. La mode féminine s'en est aussi emparée, vestes, robes, chapeaux, sacs à main...trouvent dans ses dessins des motifs plaisants. Si tout cela existe aujourd'hui on le doit à Louis Guingot. Mais aussi à trois hommes particulièrement clairvoyants. A Eugène Corbin qui réussit à convaincre le Colonel Fetter. A ce dernier, qui sut prendre une décision capitale. Et à Guirand de Scévola qui a propagé cette invention à tout le front de la Première guerre mondiale, la rendant universelle.

Louis Guingot est décédé le 16 décembre 1948 à Lay-Saint-Christophe et repose dans le cimetière de Bouxières-aux-Dames.

Berthe Theuret devenue son épouse, tardivement, conservait la première veste de camouflage et une cagoule des essais aériens de Toul. La cagoule, que j'avais vue aussi à « La Tuilerie », avait été perdue lors de déménagements successifs. Heureusement la première veste de camouflage était toujours chez elle. En janvier 1976 elle m'a fait don de celle-ci. En novembre 1981, après plusieurs années de garde et son exposition, avec des œuvres de Louis Guingot, au Club des Arts à Nancy, j'en ai fait don au Musée Lorrain. Elle a rejoint la collection de la guerre de 14-18.

Berthe Theuret est décédée en 1979 sous le nom d'Andriot. C'est elle qui a sauvé ce témoin inestimable de l'aventure du camouflage. Malgré un remariage heureux, elle gardait son admiration et sa reconnaissance à Louis Guingot. En 1914 elle avait 18 ans et avait perdu ses parents.

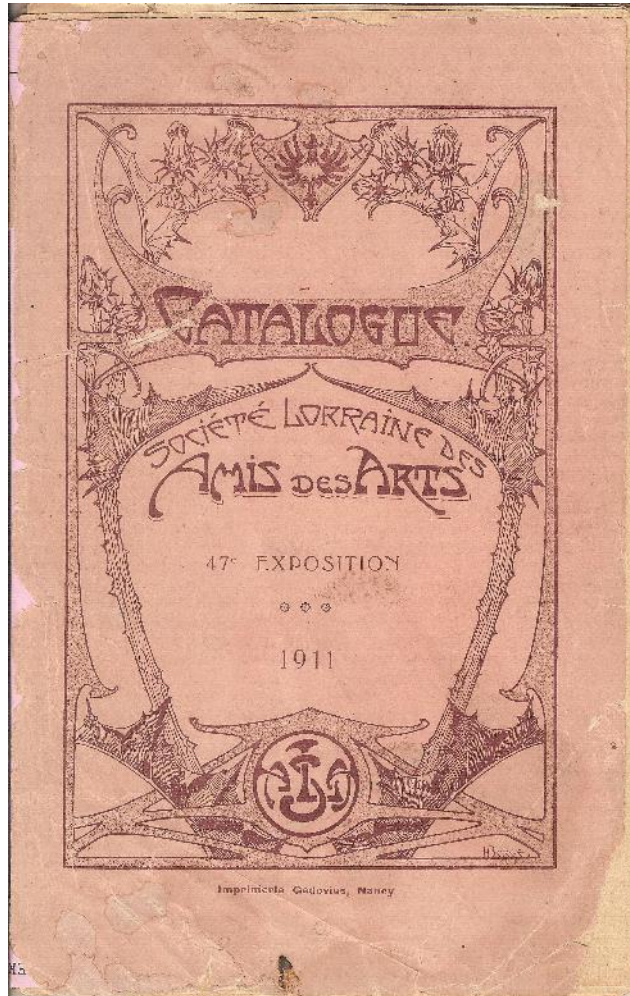
Albert Conte

Dernier élève de Louis Guingot de 1942 à 1945

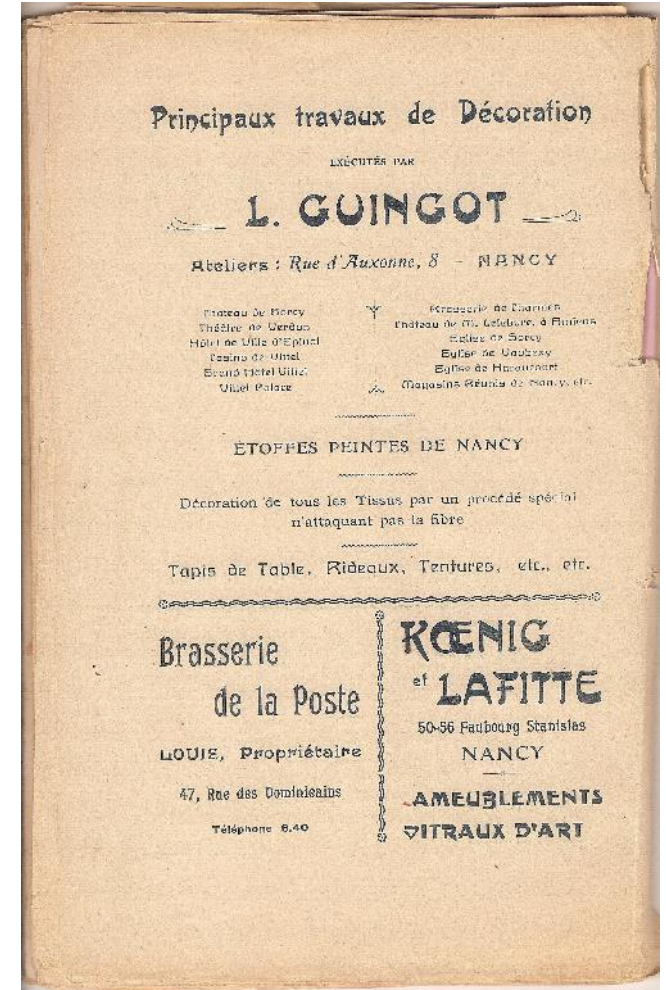
Louis Guingot a fait ses études artistiques à l'École des Beaux-Arts et à l'École des Arts décoratifs à Paris. Il entre dans l'atelier de Victor Galland et participe à la décoration du Panthéon. Au décès du Maître, il entre au Théâtre des Variétés comme chef décorateur. Mais après quelques années, il quitte Paris pour se ressourcer dans la nature vosgienne. Ses études florales le rapprochent des peintres nancéiens. En 1901, il participe, comme membre directeur, à la création de l'Alliance Provinciale des Industries d'Art, avec Émile Gallé. L'association sera plus connue sous le nom d'École de Nancy. C'est là qu'il rencontre Eugène Corbin.

Les membres de l'Alliance, au nombre de 36, peuvent édifier une habitation complète, la décorer et la meubler. Louis Guingot y trouve son rôle dans la décoration murale qu'il réalise de la cave au grenier. Ce qui lui procure une partie de ses revenus. Mais c'est surtout le théâtre qui sera son véritable gagne-pain. Peindre sera toujours sa principale occupation. Dans ses moments perdus, il peint des paysages qu'il vend rarement, en faisant cadeau à l'occasion.

Les deux guerres le priveront des théâtres. En 14-18, il s'en tire bien avec le camouflage, qui lui permet de s'engager dans l'armée. Mais en 39-45 ce sera la galère. A la Libération il attendra avec impatience la réfection du Théâtre de Lunéville. Mais elle arrivera trop tard, bien après 1948.



Catalogue des Amis des Arts de 1911.
Publicité de Louis Guingot.



L'insigne des camoufleurs à Toul 2^{ème} Génie
1914-1918, inspiré du caméléon de l'artiste –
photo Albert CONTE

